

# LA VÉRITÉ

Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE  
(Section française de la IV<sup>e</sup> Internationale)

« LA VÉRITÉ » (nouvelle série), organe du  
Parti Communiste Internationaliste, remplace  
« LA VÉRITÉ » publiée jusqu'ici par le P.O.I.,  
« LE SOVIET » publié par le C.C.I.

L'heure des combats décisifs approche :

## IL FAUT BATIR LE PARTI REVOLUTIONNAIRE

L'EUROPE « unifiée » par l'impérialisme allemand craque de toutes parts et l'impérialisme allemand lui-même chancelle sur ses pieds d'argile, sous la pression de l'avance de l'Armée Rouge et du réveil des masses laborieuses. La crise révolutionnaire monte du tréfonds de l'Europe ensanglantée par près de cinq années de guerre : c'est précisément pourquoi l'impérialisme mondial mobilise sa police, ses diplomates, ses curés et ses militaires comme ses laquais chauvins, social-traitres et vendus de toutes sortes, pour essayer de prévenir la montée révolutionnaire et pour sauver encore le régime capitaliste.

L'impérialisme français pris de panique déclenche avec Darlan et ses apaches une répression qui ne recule devant aucun crime ; menée en collaboration avec l'impérialisme allemand, elle n'est pas au fond, pour déplaire à la bourgeoisie anglaise et américaine. Le gouvernement de Vichy dont les liens avec le Comité d'Alger sont bien connus et qui ne cesse d'être en rapport avec l'Amérique, ne se serait point engagé dans une telle action si elle risquait de soulever l'hostilité déclarée des gouvernements de Londres et de Washington à un moment où il est plus opportun que jamais de se ménager leurs faveurs.

L'Italie entière qui a donnée la première la preuve que cette guerre impérialiste se transforme en une guerre civile, opposant les peuples exécutés à leurs gouvernements capitalistes, continue à être secouée par la tempête révolutionnaire. Ces mêmes ouvriers et paysans italiens que l'on a voulu présenter comme des lâches parce qu'ils se refusèrent à se battre pour leurs maîtres, ne cessent de donner au monde la preuve de leur courage et de leur combativité dès qu'il s'agit de leur propre lutte contre leurs exploités.

La lutte révolutionnaire se poursuit aujourd'hui tant dans le Nord occupé par l'Allemagne que dans le Sud occupé par les armées anglaises et américaines. Le brigand Mussolini — sous la protection des baïonnettes allemandes —, comme les bandits Victor-Emmanuel et Badoglio — sous la protection des baïonnettes anglaises et américaines — ensanglantent d'un commun accord le Nord et le Sud de la péninsule pour que survive le sacrosaint capitalisme.

Il faut que le prolétariat international n'oublie jamais que les soi-disant libérateurs américains et anglais n'ont cessé de lutter par tous les moyens contre la révolution italienne : qu'ils ont fait bombarder sauvagement les travailleurs en grève à Turin et à Milan ; qu'ils ont laissé les mains libres à Hitler pour qu'il occupe l'Italie et fasse régner une terreur sanglante

dans le pays ; qu'ils soutiennent la racaille réactionnaire et militariste des Badoglio et Victor-Emmanuel qui, sans leur protection, auraient été balayés depuis longtemps par les masses travailleuses.

Il faut que le prolétariat international n'oublie jamais que dès le premier instant, les dirigeants socialistes et staliniens se sont mis au service de

(Suite page 4, 1<sup>re</sup> colonne)

### DÉCLARATION D'UNITÉ

Depuis près de cinq ans, la guerre impérialiste accumule des ruines et des cadavres. Aux cours de la guerre, les groupements de l'avant-garde révolutionnaire se réclamant du programme internationaliste de la IV<sup>e</sup> Internationale (le Parti Ouvrier Internationaliste, le Comité Communiste Internationaliste, le groupe « Octobre ») n'ont cessé de dénoncer cette guerre comme une guerre impérialiste dont le but est un nouveau partage du monde. Ces organisations ont développé en conséquence une politique et une action internationalistes, dénonçant comme premier ennemi « notre propre bourgeoisie », l'impérialisme français, et tendant une main fraternelle à l'ouvrier allemand contre l'impérialisme allemand, le maître actuel de l'Europe.

Pendant près de cinq ans, malgré toutes les fautes épisodiques de tel ou tel groupement, l'action des organisations se réclamant de la plateforme de la IV<sup>e</sup> Internationale, a été menée sur la base de la lutte contre l'impérialisme mondial (américain, anglais, allemand), pour la défense de l'Union Soviétique malgré sa bureaucratization, pour la reconstruction du front de la classe ouvrière, pour la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile.

Aujourd'hui, nous arrivons devant le tournant décisif de la guerre : l'avance de l'Armée Rouge et la révolution italienne sont les signes avant-coureurs de la formidable crise révolutionnaire qui se prépare en Europe et qui prendra toute son ampleur dès l'écroulement de l'impérialisme allemand. C'est pour ce moment que l'impérialisme anglais et l'impérialisme américain préparent leurs armes — qu'ils n'ont pas voulu utiliser contre Hitler — mais qu'ils s'apprennent à jeter contre la révolution et contre le prolétariat.

Les contradictions qui rongent l'Europe « unifiée » par l'impérialisme allemand et la crise révolutionnaire

qui monte posent devant l'avant-garde révolutionnaire comme une tâche brûlante la question de la **construction du parti révolutionnaire**. Les Bolchéviks-Léninistes ne pouvaient ni aborder la crise révolutionnaire en rangs dispersés, ni entrer désarmés politiquement dans le tournant décisif de la guerre. Pour l'armement politique de notre organisation, une Conférence Européenne vient de se tenir, qui a défini, après de longues journées de discussion les tâches de l'organisation européenne devant la crise révolutionnaire montante. Sur la base politique de la ligne tracée par la Conférence Européenne, les trois organisations bolchévik-léninistes de France ont décidé de ne former désormais qu'une seule organisation qui prend le nom de **Parti Communiste Internationaliste**, soulignant ainsi son attachement, aussi bien au véritable communisme révolutionnaire, que le communisme de Lénine et de Trotsky, qu'à la tradition politique internationaliste de toute l'Opposition de Gauche de l'I.C.

Un pas en avant est ainsi fait vers la formation du véritable parti révolutionnaire qui puisse mener le combat victorieux pour la Révolution prolétarienne, pour les Etats-Unis Socialistes Soviétiques de l'Europe. La section française de la IV<sup>e</sup> Internationale affirme ainsi sa volonté de constituer le ferment révolutionnaire de la crise qui vient, et de devenir le pôle d'attraction de tous les éléments révolutionnaires de l'avant-garde.

En ce moment décisif, la IV<sup>e</sup> Internationale regroupe ses forces, corrige ses fautes à travers une autocritique bolchévique, retrempe ses cadres, et affirme dans l'action sa présence et son unité politique.

En ce moment décisif, la section française de la IV<sup>e</sup> Internationale appelle les ouvriers avancés à rejoindre ses rangs et à participer coude à coude à la formation d'un véritable parti bolchévique :

**Contre l'impérialisme fasciste ou « démocratique »,  
Pour le triomphe de la révolution socialiste,**

**Vive le Parti Communiste Internationaliste !  
Vive la IV<sup>e</sup> Internationale !**

Le Parti Ouvrier Internationaliste,  
Le Comité Communiste Internationaliste,  
Le groupe « Octobre ».



## La pression ouvrière S'ACCROIT dans les syndicats

Les signes de la montée révolutionnaire s'affirment partout. Après les mineurs, ce sont les métaux, puis les cheminots qui démontrent leur combativité.

Malgré leur répugnance pour les directions syndicales traitées à leur classe, les travailleurs rejoignent par milliers ces syndicats, seule couverture légale de la lutte revendicative. Leur pression à la base contraint les réformistes à faire des concessions aux ouvriers.

**Chez les cheminots**, la direction aux ordres de Vichy et de la S.N.C.F. a dû ramper, pleurer pour se faire réélire. Elle n'a pu empêcher le Congrès de discuter et repousser la Charte, malgré le veto ministériel ; elle n'a pu empêcher le limogage des Canonet et C°. Le traître Liaud lui-même a eu chaud.

Pourtant, les exploités de la S. N. C. F. n'ont pas remporté une victoire totale. En serrerochant aux branches, Liaud est parvenu à introduire dans la résolution sur la Charte un passage où il est dit que : *les discussions auxquelles a participé la Fédération, ont abouti à une loi du 24-2-43, dont certaines dispositions pouvaient être acceptées par le Congrès*.

Et ceci, parce que Liaud, en plat larbin de ses maîtres, cherche à bernier les syndiqués. Pour lui, la Charte est au fond une bonne chose, et tout marcherait très bien, s'il n'y avait pas ces sacrés « mauvais patrons » qui la dénaturent.

Seulement, Liaud oublie de dire que la Charte est l'œuvre du patronat, et qu'il n'y a collaboré qu'après avoir fait la preuve de sa veulerie et de sa trahison. Toutes les modifications que Liaud promet « d'obtenir », ce sont celles que le patronat décide d'apporter à son œuvre.

Il faut que les cheminots se rendent compte de cela. Ils ont dû, pour des raisons de sécurité, céder au chantage et admettre encore à la direction syndicale des éléments pourris. Ils sont allés aussi loin qu'il le fallait sous la couverture de la légalité. Mais arrivés là, ils ont entrevu que la lutte légale est faite de compromis et de concessions inévitables.

Une politique de classe intransigente ne peut être menée qu'en dehors de la légalité. C'est pourquoi les cheminots doivent s'organiser sur la base du Front Ouvrier, tous, sans distinction de tendance par groupes clandestins de 3 ou 4 camarades qui se connaissent et se font confiance. Ces groupes éliront leurs responsables d'échelon en échelon ; ils détermineront démocratiquement la ligne revendicative, syndicale et politique à suivre pour déjouer les plans du patronat et de ses valets.

**Les gars du bâtiment** ont décidé de leur côté que : *les représentants de la Fédération ne pourront faire œuvre utile en continuant à siéger dans les organismes qu'ils devront obligatoirement quitter à plus ou moins brève échéance, selon la résolution du Comité National Fédéral.*

Le Secrétaire fédéral devra remettre immédiatement la démission de tous les délégués présentés par la Fédération pour siéger dans les Commissions nationales et régionales (de Vichy).

(suite 5<sup>e</sup> colonne)

# RESISTANCE SUR LE FRONT OUVRIER

## AUX BATIGNOLLES (Nantes)

### Le patron porte plainte contre le « FRONT OUVRIER »

Au cours du mois de février, le journal clandestin « FRONT OUVRIER » organe des travailleurs de la région Atlantique, dénonçait les agissements de la direction et de son larbin, l'ingénieur Buffereau, qui poussait au rendement tout en exploitant les ouvriers. La direction s'est ouverte de ridicule en PORTANT PLAINTÉ contre le « FRONT OUVRIER ». La Gestapo puis la police française sont venues enquêter sans succès. Les prolétaires soutiennent LEUR journal. Par contre, Buffereau et ses mouchards n'osent plus persécuter les ouvriers, et ces derniers redoublent d'ardeur dans la diffusion du « FRONT OUVRIER ». Avec l'appui des travailleurs, le comité ouvrier clandestin des Batignolles poursuivra la lutte pour le pain et la liberté contre le patronat français et son complice l'impérialisme allemand.

## Chez CHAUSSON (Gennevilliers)

### Leçons d'une grève

A la fin de février, 600 ouvriers et ouvrières ont fait grève et ont quitté l'usine parce que les ateliers n'étaient pas chauffés. La direction et beau menaçait d'appeler les S.S., les ouvriers ne se laissèrent pas intimider et tintent bon. Leur action fut couronnée de succès puisque le lendemain les ateliers étaient chauffés.

Les salaires étant chez Chausson aussi anormalement bas, une augmentation de 2 fr. de l'heure était demandée par tous. Le lendemain de la grève, des pétitions pour cette augmentation circulèrent dans l'usine, puis furent transmises à la direction. Inutile de dire que nous attendons toujours cette augmentation.

Il fallait, bien entendu, lier les deux revendications lors de la grève et ne reprendre le travail que si elles étaient toutes deux satisfaites. Nous ne pouvons rien obtenir sans l'organisation et le

ploiement de notre force unanime. C'est ce que nous ferons en organisant le Front Ouvrier clandestin ; dans tous les ateliers il faut battre nos groupes ouvriers, les lier entre eux. Dès à présent, il s'agit de reprendre la lutte pour l'augmentation des salaires. En ralentissant la production, en coulant les bons, nous imposons notre volonté au patron.

## Chez BLERIOT (Suresnes)

### Une grève pour le chauffage bien menée

Le 14 février, les ouvriers de la S.N.C. A.S.O. (Blériot) déclenchent un mouvement de grève contre l'absence de chauffage dans l'usine. Le mouvement dure de 8 à 11 heures. Après 1 heure de grève, la direction fait dire aux ouvriers par les délégués du C.S.E. de reprendre le travail, promettant qu'il y aura du chauffage dans 1 heure. Mais les ouvriers ne marchent pas. La police intervient. Un inspecteur fait le tour des ateliers avec le directeur, insistant pour la reprise du travail, mais en vain. Le travail ne reprend que lorsque le chauffage fonctionne réellement. Le lendemain, le directeur fait appeler quelques ouvriers des différents ateliers pour leur exprimer son étonnement du peu de confiance qu'ils avaient manifesté à l'égard de « leurs délégués ». Les ouvriers saisissent l'occasion pour exprimer tous leurs sujets de mécontentement. Devant une telle sortie, le directeur stupéfait promet vaguement de s'occuper de ces revendications.

Les ouvriers de chez Blériot ont tiré comme conclusion de leur mouvement, que seule l'action de classe pouvait, aujourd'hui comme en 36 leur assurer la conquête de conditions normales d'existence. Leur opinion est bien établie sur l'incapacité totale des organismes de collaboration de classe de faire aboutir leurs revendications. Par leur action, ils ont arraché en quelques heures ce que le Comité Social n'avait pu obtenir en plusieurs mois de stériles séances avec les représentants du patronat.

Pour poursuivre avec efficacité la lutte, il faut constituer les groupes ouvriers.

## ALERTE A LA DÉPORTATION !

Pour prévenir la montée révolutionnaire et pour endiguer l'avance foudroyante de l'Armée Rouge, l'impérialisme allemand et ses soutiens veulent tenter un dernier sursaut. Les brigands de Vichy, spécialisés dans la chasse à l'homme massacrant sauvagement les réfractaires du maquis et s'appropriant, à la faveur de la terreur, à faire des nouvelles et monstrueuses déportations.

Le larbin Darnand et le démagogue Déat, nouveau co-équipier de la bande de Vichy veulent, pour maintenir un régime chancelant et pourri, livrer des nouvelles forces de travail à l'Allemagne pour permettre à celle-ci de mobiliser davantage de travailleurs allemands contre l'U.R.S.S.

POUR BRISER LA FORMIDABLE VAGUE DE RÉPRESSION ET DE DÉPORTATION QUI SE PRÉPARE,

POUR EMPÊCHER QUE LES PROLÉTAIRES ALLEMANDS SOIENT ENVOYÉS AU MASSACRE CONTRE L'U.R.S.S.,

Un seul moyen :

**IL FAUT PRÉPARER LA GRÈVE GÉNÉRALE.**

D'usine à usine, le mot d'ordre de la lutte doit être :

**Résistance à la déportation par la grève générale !**

## A L'INDUSTRIELLE du TÉLÉPHONE

### Un subterfuge de la direction

Pour obliger les ouvriers à récupérer les heures d'alertes qui vont en se multipliant, sans toutefois affronter ouvertement le mécontentement général, la direction a trouvé un moyen : elle soumet au vote des ouvriers un questionnaire où chacun doit (en indiquant nom et adresse) se prononcer pour ou contre la récupération. La majorité s'étant naturellement prononcée « contre », la direction soumet le cas au Ministère du Travail, qui doit décider en « arbitre » de la situation. Mais les ouvriers connaissent d'avance l'impartialité de « l'arbitre » qui n'a rien à refuser au patronat. Le syndicat, lui, n'a trouvé rien de mieux que de faire la proposition suivante : semaine de 48 heures, qu'il y ait alerte ou non. C'est-à-dire pas de récupération, mais aussi pas de paye. Le patron s'en tire à bon compte sur le dos des ouvriers.

Les ouvriers n'ont rien à attendre de personne. Ils doivent exiger : **l'évacuation de l'usine dès la pré-alerte ; le paiement intégral des heures d'alerte sans récupération.** C'est eux-mêmes qui doivent organiser la défense de leurs revendications.

### Scandale à la cantine

La découverte dans la poubelle d'un sandwich beurré et garni d'un beefsteak, jete par le mari de la gerante soulève l'indignation de toute l'usine. Les ouvriers qui festoient journellement avec des carottes à l'eau et des pois secs sont éclairés sur l'usage fait de leurs licketts de graisse et de viande. Ils manifestent pour réclamer le renvoi de la gerante et le contrôle ouvrier sur la cantine. Une délégation monte à la direction, qui d'abord tergiverse, mais devant l'ensemble pris par le mouvement doit céder, renvoie la gerante et accorde le principe du contrôle ouvrier sur la cantine. Naturellement, la direction essaie après coup de reprendre avec la main gauche ce qu'elle a donné de la droite et de rendre ce contrôle purement théorique.

La lutte pour le contrôle effectif de la cantine reste ouverte. Pour la mener victorieusement, en même temps que la défense des autres revendications, les ouvriers de l'I. T. sauront employer la seule arme de lutte qui a permis un premier succès : l'union et la coordination de leur mouvement.

### Une descente de F.T.P. à l'usine

A la cantine, pendant l'heure du déjeuner, 2 gars des F. T. P. avec mitraillettes et revolvers ont fait irruption et ont harangué les ouvriers pendant 3 à 4 minutes, les incitant à former leurs groupes de résistance pour aider l'Armée Rouge et « chasser les boches ». Les ouvriers ont été très vivement frappés, mais plus par l'action de ces gars dont ils admirent le courage que par leurs paroles.

Il faut que la classe ouvrière se regroupe. Mais le Front Ouvrier ne se constitue pas pour lutter « contre le boche ». C'est contre ses ennemis directs, les patrons et la bourgeoisie française qu'il lutte en fraternisant avec l'ouvrier et le paysan allemand.

N'oubliez pas d'oublier  
la « VÉRITÉ »

Partout où vous voulez qu'elle soit lue.

## Chez SAURER (Suresnes)

### Une provocation patronale

Le vendredi 10, le chef du personnel fait dire à l'équipe du bronze que c'était trop de gagner 20 fr. de l'heure, et interdit aux compagnons de régler les bons au dessus de 19 fr. 45. Une délégation de l'équipe à laquelle se sont jointes les délégations d'autres ateliers va trouver le chef du personnel et réclame le maintien du taux d'affûtage. Celui-ci répond que c'est impossible, et il ajoute sans gêne, que de l'avis du Ministère de la Production Industrielle « les ouvriers peuvent vivre sur la base du rationnement (tickets) avec 17 fr. 50 par jour, en conséquence, ils doivent faire des économies fabuleuses ». La délégation insiste pour lui faire remarquer que la coopérative de l'usine elle-même vend à des prix inabordables pour les ouvriers. Le chef du personnel répond : « Ça, ce n'est pas la même chose ».

Par ailleurs, une délégation s'étant adressée au patron pour demander un réajustement des salaires sur la base d'une augmentation de 5 fr. de l'heure pour toutes les catégories, s'est vue répondre par ce démagogue que « la maison ne faisant pas de bénéfices (?) », la direction ne peut accorder quoi que ce soit sans supprimer le budget affecté aux œuvres sociales telles que : secours aux prisonniers, aux femmes de travailleurs en Allemagne, cantine, etc... La direction est prête, dit-il, à envisager une proposition concrète en ce sens de la part des ouvriers et de leur accorder une modeste prime de vie chère... en fin d'année ».

On ne peut se moquer plus ouvertement des ouvriers. C'est une véritable provocation que commet là ce patron de combat. Les ouvriers de chez Saurer sauront le rappeler à l'occasion à plus de prudence : il faut immédiatement organiser les groupes ouvriers dans l'usine, qui prépareront la riposte et s'imposent à ce patron démagogue et provocateur.

## SECOURS INTERNATIONAL S. I. S. L.

Liste N° 113

P. E.	100 fr.	J. M.	200 fr.
A.	100 »	R.	100 »
E.	100 »	A.	50 »
E. M.	500 »	J.	35 »
S.	35 »	P.	100 »
<b>Total 1.305 fr.</b>			

Intensifiez les collectes  
pour le Secours International

A l'heure où la répression nous frappe sauvagement, il faut redoubler d'efforts pour venir en aide aux camarades emprisonnés.

Suite de la 1<sup>re</sup> colonne

Tout membre fédéré qui ne respecterait pas cette décision ne pourrait prétendre représenter la Fédération et se mettrait ainsi automatiquement hors de tout organisme fédéral.

Ils invitent en même temps les ouvriers à activer leur propagande pour renforcer leur Fédération et la maintenir libre et indépendante.

Les gars du bâtiment se préparent ainsi à poursuivre la lutte dans l'illégalité, et leur résolution mène en droite ligne au Front Ouvrier.

## D'une quinzaine à l'autre...

« L'ordre » règne sur un volcan. — L'armée impérialiste italienne s'est décomposée et personne ne peut lui réinsulser la vie. La presse fasciste publie un communiqué adressé aux militaires italiens où l'on peut lire que : *malgré les appels répétés, les militaires italiens ne se présentent pas aux bureaux fascistes de renforcement*. Mussolini prend un ton doucereux pour les assurer qu'ils ne doivent nullement craindre d'être punis, qu'ils conserveront leurs grades, que leur traitement sera parfaitement égal à celui des Allemands, et qu'en outre, ils pourront choisir eux-mêmes leur affectation à une unité combattante ou à une compagnie de travailleurs... !

Les choses ne sont pas mieux pour les brigands impérialistes dans le sud de la péninsule : le correspondant des « Alliés », Cecil Spriggs, avoue que les manifestants de Naples se refusent à applaudir les noms de la Grande Bretagne et des Etats-Unis, et qu'ils exigent le renvoi des Victor-Emmanuel et des Badoglio. C'est juste le moment où les bureaucrates de Moscou s'empressent de reconnaître le gouvernement Badoglio pour donner ainsi à l'impérialisme anglais et américain la preuve de leur volonté de s'opposer à la révolution italienne. Pourtant, même le bureaucrate stalinien Paolo Tedeschi a dû reculer devant la volonté révolutionnaire des masses, et déclarer que cette reconnaissance n'était simplement qu'une mesure « réaliste » (sic) de la politique extérieure soviétique, et qu'elle n'empêchera pas la lutte contre Badoglio. « L'ordre » règne en Italie... De « l'ordre » sur un volcan.

Le procès Pucheu. — Que les Galiffets d'Alger et les brigands de Vichy se donnent la main, cela n'est plus un secret pour personne. De temps à autre, les fantômes de Vigné et le sinistre Pucheu sont condamnés pour faire croire aux naïfs que *l'opposition est grande entre les galonnés d'Alger et le maréchal*. (sic).

Pourtant, Londres même a dû avouer que Pucheu et Frenay, « chef de la Résistance », eurent des entretiens secrets en 1941. D'ailleurs, on n'a pas retenu contre Pucheu le fait d'avoir fait fusiller des communistes à Châteaubriant. A tous les moments où le voile se déchirait sur la collaboration et les accointances de Vichy et d'Alger, le procureur Weiss — qui à Blida en janvier 41 acclamait la « révolution » de Pétain — se dépêchait de déclarer le huis-clos. C'est justement à cause des services rendus à Vichy par l'impérialisme français que Giraud espérait que Pucheu allait pouvoir continuer son boulot en Afrique du Nord. Seulement, comme de temps en temps il faut une tête de turc, Pucheu a dû être sacrifié pour que les de Gaulle & C° puissent continuer à jouer aux « démocrates » et aux « libérateurs » en ce moment décisif où la révolution gronde en Europe comme en Afrique.

Budget de 1944 (chiffres officiels). — Dépenses : 454 milliards de fr. couvertes par : 137 milliards d'impôts, 200 milliards d'emprunts et 117 milliards d'avances de la Banque de France. Ce qui signifie : inflation d'un moins 117 milliards, c'est-à-dire hausse des prix, réduction des salaires, augmentation d'impôts. Mais rassurons-nous, *l'Agence Economique et Financière* annonce un « soulagement » du pauvre grand capital, trop brimé jusqu'à présent par le fisc !!



« Les Cahiers (ex) Communistes » ... à l'avant-garde du chauvinisme

A l'heure où la IV<sup>e</sup> Internationale affirme par des actes sa volonté révolutionnaire et son internationalisme, le Parti qui, par dérision s'appelle encore Communiste, s'enfonce de plus en plus dans la boue du chauvinisme. Les Cahiers du Communisme organe théorique du P. C. français (premier trimestre 1944, Nouvelle Série n° 1) constitue un véritable monument digne de Déroulède.

« 30.000 soldats en Corse, ça fait environ un boche pour dix français, écrit le chauvin en délire, Maurice Thorez. Pour obtenir une proportion analogue sur le sol métropolitain, il faudrait supposer qu'il ait 4 millions d'ennemis en France. Or il n'y a même pas une dizaine de ces effectifs, à peine compte-t-on 200.000 boches en France ».

La classe ouvrière ne connaît pas des « boches » : son premier allié dans la lutte contre les brigands hitlériens, ce sont les travailleurs allemands en uniformes. A l'hystérie chauvine, la classe ouvrière oppose une fraternisation avec les travailleurs de tous les pays. C'est lorsqu'on trahit la classe ouvrière qu'on découvre les boches et la patrie. « Il était courant, écrit perfidement Benoît Frachon, de présenter la classe ouvrière comme insensible à l'idée de Patrie... Le patriotisme de la classe ouvrière est pur comme son courage... aucun égoïsme ne vient ternir le sentiment qu'elle a de

la Patrie. »

Les faussaires et les traîtres renient ainsi la devise du mouvement ouvrier qui est celle lancée par le Manifeste Communiste de Karl Marx : « Les prolétaires n'ont pas de patrie ».

De la reconnaissance du sentiment patriotique, les chauvins passent à la justification de la guerre impérialiste d'aujourd'hui et par la même occasion, de celle de 14 : « Par milliers, les jeunes gens, écrit Raymond Guyot, manifestèrent dans les rues de leurs villages et de leurs villes, drapeau tricolore déployé et tambours battants, allant déposer des gerbes tricolores devant les monuments aux morts, ces monuments portant les noms de leurs pères tombés en héros, pour que le même prussien ne passe pas ».

Là les faussaires et les traîtres sont pris sur le fait : on a beau tromper et falsifier la doctrine révolutionnaire, on a beau tronquer et mutiler la pensée de Lénine, on ne pourra arracher de la mémoire de l'avant-garde les pages de « Contre le courant » écrites par Lénine pendant la guerre impérialiste de 14 : « La politique réelle des héros social-chauvins de LONDRES et de VIENNE, écrit Lénine en 1916, consiste à justifier la participation à la guerre impérialiste à justifier le massacre des ouvriers allemands par les ouvriers français et vice-versa, pour qu'une bourgeoi-

sie nationale prenne finalement l'hégémonie dans le pillage des autres pays ».

Et voilà le vrai langage internationaliste, celui qui se détourne avec dégoût du langage des chauvins « anti-boches » :

« Vous autres bourgeois, vous guerroyez pour des buts de spoliation ; nous autres, OUVRIERS DE TOUTES LES NATIONS BELLIGÉRANTES, nous vous déclarons la guerre pour le socialisme ».

Mais les « Cahiers du Communisme » se sont détournés de Lénine et ne sont devenus qu'un cloaque du chauvinisme français, qui se cache sous une enseigne grossièrement barbouillée : « L'exemple de Jeanne d'Arc, écrit le chauvin Guyot, qui, à 17 ans prit l'épée pour buter l'envahisseur hors du sol national, enflamme toute la jeune génération. La grandiose bataille est commencée. Tout pour la gagner ! ».

Le Parti (ex) Communiste a renié avec l'internationalisme prolétarien, toute lutte véritable contre l'impérialisme, et est devenu son laquais auquel seuls les Galiffets d'Alger, les généraux de Gaulle et Giraud, peuvent encore « rendre hommage », comme l'impriment avec fierté ces mêmes Cahiers, à l'endroit où autrefois, figurait la devise : **Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! »**

BATIR LE PARTI RÉVOLUTIONNAIRE

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Badoglio et des alliés pour freiner le mouvement des masses et le soumettre à ses exploiteurs bourgeois.

Et pourtant, malgré toutes les trahisons et tous les mensonges, la vague de la révolution internationale monte implacablement.

Les clans bourgeois se disputent furieusement pour tenter de tirer le meilleur profit de cette guerre, et pour éviter d'être emportés par la boursasque qui secoue le monde. Chacun d'eux est prêt à dévorer le voisin, qu'il soit ami ou ennemi, tout en s'aidant l'un l'autre. En pleine guerre, l'Angleterre et les U.S.A. envoient du pétrole à l'Allemagne, des produits chimiques allemands sont échangés contre des minerais spéciaux américains à travers l'Espagne. Les alliés « oublient » de bombarder les mines de bauxite d'où l'Allemagne tire son aluminium, le bassin de Briey, et ravitaillent la Finlande contre l'U.R.S.S., cependant que les Allemands font parvenir par la Suisse leurs bénéfices aux actionnaires anglais et américains dont les usines tournent en Allemagne et dans les territoires occupés.

Une nuée de diplomates s'abat dans toutes les directions pour marchander dans les coulisses avec les impérialistes de seconde zone, et les inviter à tirer leur épingle du jeu pour prendre les devants dans les bouleversements qui se préparent ; la pression s'accroît sur la Finlande, la Bulgarie et la Roumanie pour prévenir l'avance de l'Armée Rouge qui, par son approche seule, met en jeu les fondements sociaux de ces pays : on voudrait ainsi trouver dans les coulisses une solution à la crise menaçante. Un spectre hante le monde : c'est le spectre de la révolution. C'est au moment où la tension

sociale devient extrême que les impérialismes anglais et américain s'apprêtent à intervenir en Europe pour y faire obstacle à la révolution qui monte, et que Hitler s'avère de moins en moins capable d'enrayer.

Pendant plus de 4 ans, les Roosevelt et les Churchill qui ont baillonné la classe ouvrière d'Amérique et d'Angleterre et fait marcher la troupe contre les grévistes, qui ont liquidé la démocratie bourgeoise au nom de la défense nationale, qui oppriment les 3/4 de la planète et s'affublent du titre de « libérateurs » de l'Europe, se sont bien gardés d'intervenir contre l'impérialisme allemand. Le « deuxième front » n'est qu'une sinistre duperie. **Le seul front que les impérialismes américain et anglais soient résolus à établir, c'est le front contre la classe ouvrière et contre l'U.R.S.S.**

Les traîtres à la classe ouvrière masquent ce rôle véritable des impérialismes anglais et américain. Sous le prétexte de défendre l'URSS ou de défendre la démocratie, les partis socialiste et stalinien se vautrent dans l'union sacrée avec les responsables de cette guerre, avec les pères bourgeois de la classe ouvrière : les de Gaulle et les Giraud. Ces partis ne peuvent que conduire le prolétariat à la défaite.

En ce moment décisif, il est temps que la classe ouvrière prenne ses destinées en mains. Elle ne doit rien attendre hors d'elle-même. Dès à présent elle doit s'organiser, reconstituer son front de classe et lutter pour la défense de ses revendications quotidiennes. Chaque ouvrier conscient de la nécessité de mener la lutte, sans tarder, sur le terrain de classe, doit regrouper au-

tour de lui, dans sa localité, dans son usine, 2 à 3 camarades conscients comme lui et dont il soit sûr, pour former un **groupe ouvrier** clandestin. D'usine à usine, de localité à localité, un vaste réseau de groupes ouvriers doit lier la classe ouvrière en un **FRONT OUVRIER** puissant, qui, par sa lutte pour les revendications quotidiennes, préparera les comités d'usines et les soviets qui surgiront demain.

La II<sup>e</sup> Internationale a sombré en 1914 dans l'Union Sacrée et dans tous les pays, les chefs social-réformistes n'ont cessé de se mettre au service de la bourgeoisie. La III<sup>e</sup> Internationale, tombée de plus en plus bas depuis la mort de Lénine n'était plus qu'un instrument entre les mains de la bureaucratie omnipotente qui dirige l'URSS, avant que Staline l'ait dissoute pour prouver à l'impérialisme américain qu'il avait renoncé pour toujours à la révolution mondiale.

A l'approche d'événements décisifs, il est de première urgence de bâtir à l'échelle internationale et européenne une nouvelle direction révolutionnaire qui puisse être le guide du prolétariat révolutionnaire et le mener à la victoire à travers les combats décisifs qui vont venir. **En pleine guerre, une Conférence Européenne vient de réunir les sections de la IV<sup>e</sup> Internationale, prouvant ainsi qu'elle est la seule organisation du prolétariat qui ait résisté à l'épreuve de la guerre sans trahir.** (Voir documents dans la revue « Quatrième Internationale »).

Le moment est venu de forger dans l'action le parti révolutionnaire, d'en faire un puissant instrument de la classe ouvrière. C'est ce qu'ont compris les 3 organisations qui s'unissent aujourd'hui dans le **Parti Communiste Internationaliste**. Au tournant décisif de la deuxième guerre impérialiste, la IV<sup>e</sup> Internationale est à son poste de combat, tenant haut et ferme le drapeau de la révolution.